



Les Temporelles

Le temps presse,
adaptions nos rythmes !

—→ Septembre 2022 – Synthèse

INTRODUCTION

Depuis 2015, la MEL s'est engagée dans le déploiement d'une politique temporelle, intégrée à son Plan Climat-Air-Énergie Territorial, afin de mieux articuler les différents temps de vie des citoyens (temps de travail, de loisirs, de déplacements...). Cette stratégie participe aux actions permettant de limiter l'impact de l'activité humaine sur le climat et d'adapter le territoire au changement climatique.

Tempo Territorial est le réseau des acteurs des démarches temporelles. Il a pour objet la diffusion de l'approche temporelle et cherche à sensibiliser les acteurs publics et privés à ces enjeux. Pour cela, il organise différents temps d'échanges et de réflexions, dont ses rencontres annuelles, les Temporelles, en partenariat avec une collectivité adhérente.

Comme l'annonce son titre « Le temps presse, adaptons nos rythmes! », l'édition 2022 des Temporelles, organisée par la Métropole Européenne de Lille, dans le cadre de la saison « Utopia » de Lille 3000, croise deux notions directement liées au temps : d'une part, la question de l'accélération de la crise climatique, qui pousse à agir rapidement, maintenant et pour demain ; et, d'autre part, notre rapport au temps, au quotidien, celui de nos rythmes de vie.

Les Temporelles prouvent par des exemples qu'il est possible d'apporter des changements à nos rythmes collectifs pour diminuer leurs impacts sur le climat et la biodiversité. **L'approche temporelle représente un levier d'innovation et un élément de réponse à l'impératif de soutenabilité.**





Choisis pour leur convergence et leur complémentarité, et pour leurs impacts en termes d'émission de gaz à effet de serre, les thèmes de l'urbanisme, des déplacements et de l'énergie ont fait l'objet de regards croisés.

D'abord, les crises sanitaire et climatique nous invitent à repenser les villes vers plus de sobriété, en intensifiant les usages des bâtiments et en les optimisant : penser la mutabilité des bâtiments dès leur conception (en investissant le temps long), viser l'hybridation des usages (les temps successifs), prendre en compte notamment les impacts des nouvelles organisations du travail sur les dynamiques de l'offre immobilière d'entreprise. Ensuite, intégrer les temporalités dans le sujet des déplacements tend à privilégier une mobilité plus durable pour tous les habitants. Enfin, avec un système énergétique mis sous tension, des réponses temporelles adaptées sont à rechercher pour assurer les besoins des organisations, tout en respectant les limites de l'offre énergétique.

Parce que le futur se construit aujourd'hui, la conférence inspirante « L'art d'imaginer les futurs » de Mathieu Baudin (Institut des Futurs Souhaitables) a donné les clés pour participer à la construction de futurs positifs et pour prendre conscience de sa capacité à agir, dans un état d'esprit résolument optimiste.



EXPLORER L'ESPACE TEMPOREL POUR CONSTRUIRE DES FUTURS SOUHAITABLES

« Dans un monde où tout est à réinventer, il est difficile de s'extraire des contingences qui nous ont vus nous construire pour essayer de voir neuf », confie Mathieu Baudin, directeur de l'Institut des Futurs Souhaitables. Face à un avenir incertain, cet explorateur de l'espace temporel voit dans le futur « un immense prétexte à éclairer le présent », et fait sienne la définition de la prospective donnée par son inventeur, le phénoménologue Gaston Berger : « C'est voir loin, voir large, voir profond, penser à l'homme et prendre des risques ». Pour Mathieu Baudin, « cette attitude par rapport à demain, si elle est bien faite, libère le présent ».

Un avenir nommé désir

Les conspirateurs positifs, dont se revendique Mathieu Baudin, se fixent un horizon futur qui leur sert de prétexte pour projeter ce qu'ils désirent voir advenu. Une fois celui-ci défini puis partagé, « on recule et l'on voit les leviers à baisser pour arriver ici et maintenant. Les caps stratégiques suivront », explique-t-il. Car cette bataille de l'imaginaire n'est pas qu'une rêverie : elle est un outil pour définir et mettre en œuvre dès aujourd'hui des actions que l'on n'aurait pas forcément imaginées sans explorer cet horizon introspectif. « C'est la vertu des histoires que l'on se raconte ».

Faire : une arme pour se réapproprier notre destinée

Au terme de ce périple temporel, on s'aperçoit que l'on n'est pas isolé. « Il y a un grand mouvement de gens qui se disent : « On est porteurs du monde dans lequel on veut vivre ». Mieux : ces fous qu'hier on qualifiait d'utopistes sont aujourd'hui « convoqués comme des porteurs d'innovations », et la folie serait désormais du côté de « ceux qui pensent que le système peut continuer sans rien changer ». Selon le philosophe Patrick Viveret, « il est temps de prendre au sérieux nos rêves et d'en faire une stratégie » – une stratégie basée sur un R.E.V. : Résistance créative – Expérimentation dissipatrice – Vision transformatrice. Et comme le dit le philosophe : au pire, ça marche !

REPENSER LE BÂTI POUR UNE VILLE PLUS RÉILIENTE : UN ENJEU TEMPOREL

En zone urbaine comme en périphérie, le bâti actuel pose différents problèmes. Structurellement, il révèle son inadaptation aux défis liés au climat et à l'environnement : piètre bilan énergétique, étalement urbain... Au plan des usages, on constate une sous-utilisation d'un grand nombre de constructions : équipements vacants la nuit, le week-end ou en période estivale, sous-occupation de logements après le départ des enfants, etc. En outre, ce bâti éparpillé et ses usages segmentés participent d'une « archipélisation » de la société.

Repenser le bâti et ses usages : une (r)évolution nécessaire

Luc Gwiazdzinski, géographe, chercheur en aménagement et urbanisme, propose de repenser la ville à partir de trois contraintes : « *L'exigence de la sobriété à tous les niveaux, l'adaptation aux mutations des modes de vie, et la nécessité de refaire de la ville un lieu de maximisation des interactions* ». Pour créer une ville plus mal-léable et plus sobre, le chercheur suggère d'abord une intensification des usages en travaillant sur la polyvalence et la mutualisation d'équipements qui, selon le moment de la journée, de la semaine ou de l'année, pourraient accueillir des activités ou fournir des services différents, contribuant ainsi à

réduire l'énergie et les surfaces consommées. Luc Gwiazdzinski prône également la mise en œuvre des principes de mutabilité ou de réversibilité des constructions, afin de faciliter les changements de vocation et d'usages en fonction des besoins exprimés dans la société. Porté par l'agence d'architecture Tank pour la SEM Ville Renouvelée et la Métropole Européenne de Lille, le projet visant à construire un programme de 80 bureaux et 11 ateliers et un parking de 380 places dans le quartier de l'Union, à Tourcoing, tout en anticipant les évolutions futures, notamment la transformation du parking en partie en bureaux, illustre cette nouvelle approche : penser le temps long du bâti en anticipant, dans les constructions présentes, les besoins du futur.





Le temps, un levier face aux freins et difficultés

Ce changement de paradigme est freiné par différents obstacles : une réglementation timide, des filières encore peu outillées pour concrétiser ces mutations, mais aussi et peut-être surtout « les difficultés à faire bouger les représentations », pointe Luc Gwiazdzinski. Le rapport au temps est au cœur des enjeux. « Intégrer ce qu'un bâtiment sera dans trente ou cinquante ans n'est pas facile à faire entendre à des concepteurs ou des maîtres d'ouvrage qui doivent aller vite », souligne Marine Laborde de la ville de Lille. Pour relever ce défi, la ville a adopté en 2021 le Pacte Lille Bas Carbone, dont les 150 signataires (promoteurs, aménageurs, architectes, bureaux d'études, etc.) s'engagent à « respecter un certain nombre d'exigences, notamment sur une manière de concevoir le bâtiment qui permette de l'adapter dans le temps du quotidien comme dans le temps long ». Autre levier temporel : la concertation,

« que l'on prend de plus en plus en compte, mais qui doit se travailler dès le début d'un projet », souligne Evaine Agré, de Tank. En Alsace, témoigne Sébastien Leduc de L'Agence de développement d'Alsace, « nous avons monté des collectifs d'entreprises pour qu'elles apprennent à travailler ensemble sur des sujets qui les intéressent, et ensuite les amener sur des sujets un peu plus « touchy ». Autant d'évolutions qui pourraient bénéficier de l'appui « de bureaux du temps pour observer, expérimenter, évaluer », suggère Luc Gwiazdzinski.

MOINS VITE, PLUS PROCHE : VERS DES TERRITOIRES ET DES VIES PLUS APAISÉS

Notre société a fait de la vitesse et des déplacements un véritable mantra. Ce qui entraîne un paradoxe : plus on va vite, plus on manque de temps et par conséquent, plus on pollue. En revanche, « on gagne de l'espace » car « on accède à un univers d'opportunités plus étendu », rapporte Emmanuel Munch, urbaniste spécialisé dans les temporalités des mobilités quotidiennes.. Ralentir devient un impératif tant écologique que sociétal, individuel que collectif, car à l'inverse, « moins on va vite, moins on manque de temps et moins on pollue ».

Vers des mobilités plus sobres

Les collectivités territoriales sont à la manœuvre pour agir sur les mobilités, avec pour objectif de réduire la part de la voiture en misant sur les transports en commun et les mobilités actives comme la marche et le vélo. Pour rendre ces solutions attractives, Martin Roman du groupe de transport public Keolis, insiste sur la nécessité de « densifier le réseau de transport en commun en termes de fréquence et d'amplitude, et réaliser des aménagements pour les cyclistes et pour les piétons ». Dans cette optique, la MEL prévoit de « créer des infrastructures de transport collectives nouvelles, mieux mailler les réseaux entre eux, faciliter les interconnexions et l'intermodalité », indique Céline Depière, de la direction de la Mobilité. Cette révolution des mobilités repose sur « un socle communication / pédagogie / coordination des actions publiques, sur des aménités urbaines plus proches les unes des autres, et sur un volet animation pour faire vivre ces actions ».

Plus de proximité pour se déplacer autrement

Les déplacements n'ont cessé de s'intensifier, en vitesse mais aussi en distances. « Un Français parcourt en moyenne 60 kilomètres par jour, alors qu'il en parcourait 4 au 19^e siècle, signale Anne Fuzier, du Forum Vies Mobiles. La voiture a complètement façonné les territoires ». Dans ce champ spatial très élargi, le report sur les transports collectifs ne permet pas de réduire significativement les émissions de gaz à effet de serre. Face à ce constat, Anne Fuzier plaide pour « vivre plus en proximité et ainsi éviter des déplacements ». Cela implique de repenser l'aménagement du territoire... mais surtout d'interroger nos modes de vie. « Tant que l'on ne se pose pas la question de ce dont on a besoin, on ne fait que questionner très partiellement les problèmes que l'on évoque ici », selon Emmanuel Munch. En termes de politiques publiques, « il manque peut-être un discours qui illustrerait ce que l'on gagne collectivement à ralentir ».



ADAPTER NOS RYTHMES EN VUE D'UNE PLUS GRANDE SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE

Les causes de la crise énergétique que nous traversons sont multiples. Les réponses à y apporter impliquent de nouveaux modes de consommation, entre sobriété, efficacité et agilité.

Un enjeu temporel

L'énergie que nous consommons est une ressource foncièrement temporelle. « Les kilowattheures sont des kilowatts avec des heures », rappelle Franck Sprecher de Emer-A, coopérative d'approvisionnement en énergie pour les entreprises. Au sein de RTE (Réseau de transport d'électricité), ce bien est géré à la fois dans le temps très long (« construire une ligne électrique de 400 000 volts prend une dizaine d'années », explique François Boulet) et dans le temps très court (« à chaque seconde ») de l'alimentation en électricité de la population. La production d'électricité elle-même est tributaire de facteurs temporels. Ainsi, les énergies renouvelables ne sont pas disponibles en permanence. Quant à l'énergie nucléaire, elle est fournie par des centrales dont un grand nombre sont actuellement à l'arrêt, « les travaux nécessaires pour prolonger leur durée de vie au-delà de 40 ans ». Autant de contraintes temporelles qui rendent l'épisode actuel de tension énergétique particulièrement aigu.



Des solutions temporelles

Ce contexte impose de modifier nos habitudes. « Il y a énormément de petits gestes qui, additionnés, permettront de passer l'hiver sans difficultés », explique François Boulet. L'un des enjeux est de lisser les pointes de consommation du matin et du soir, par exemple en décalant d'une heure certains usages (chauffage, cuisine, éclairage) afin de résoudre les « problèmes d'équilibre offre-demande en temps réel » – à ce titre, le site moncowatt.fr permet de repérer en direct les phases de tension. D'autres solutions sont évoquées, dans l'entreprise en particulier, où Franck Sprecher suggère de « décaler la production au moment où

l'énergie est moins chère », c'est-à-dire la nuit ou le week-end. L'impact social d'une telle proposition doit toutefois être évalué. Il doit aussi s'inscrire dans un débat plus large sur l'énergie, d'autant plus nécessaire à mesure que les énergies renouvelables se déploieront, amenant un nouvel horizon temporel : « On consommera plutôt dans l'après-midi, quand l'énergie solaire sera disponible en grande quantité », explique François Boulet.

Éclairer les réflexions

La situation actuelle offre une belle opportunité pour ouvrir et nourrir ce débat sur l'énergie. « Le bouclier tarifaire est une mauvaise nouvelle si l'on n'en profite pas pour mener des actions d'efficacité énergétique sur le principe de Negawatt : sobriété, efficacité des systèmes, énergies renouvelables », estime Franck Sprecher. Celui-ci promeut également la création, partout, de « directions transversales incluant le temps et l'énergie, puisque ces deux notions sont intimement liées pour améliorer la vie de nos collaborateurs, préserver l'emploi et le pouvoir d'achat, et donc traverser cette période de la meilleure façon possible, tout en préservant ce produit précieux qu'est l'énergie ».





LES ÉDITIONS DE LA MÉTROPOLÉ EUROPÉENNE DE LILLE
2, boulevard des Cités Unies - CS 70043 - 59040 Lille Cedex

Rédaction: MEL - Direction relations avec les usagers, citoyenneté et jeunesse

Coordination de l'édition: MEL - Direction de la Communication

Direction artistique: MEL - Yann Parigot, Grégory Rolland

Mise en page et graphisme: MEL - Grégory Rolland, Céline Lohez

Photographies: MEL - Alexandre Traisnel, Gaëtan Dalle,

Achévé d'imprimer en décembre 2022

Impression MEL

IMPRIM'VERT*



MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE

2 boulevard des Cités Unies

CS 70043

59040 Lille Cedex

T. +33 (0)3 20 21 22 23

■ lillemetropole.fr

